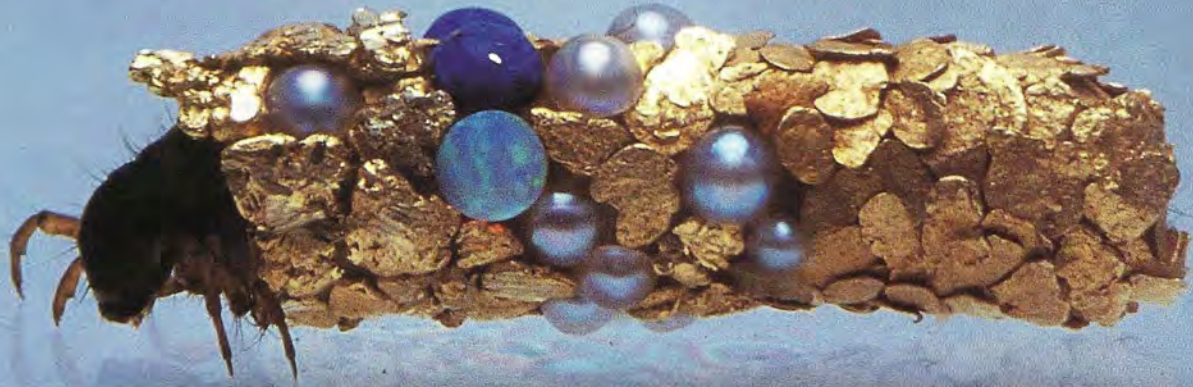


Larves aquatiques de Trichoptères avec leur étui. Hubert Duprat, 1980/1999. Or et pierres précieuses. Longueur moyenne de l'étui : 2,5 cm. Détail de la présentation en aquarium. D.R.



"Sans titre", Claudio Parmiggiani. Courtesy Galerie Christian Stein, Milan. D.R.

Arles/Arts. Des plasticiens contemporains dans la compagnie des mouches, moustiques, araignées et autres scarabées

Quiconque a fréquenté les projections nocturnes des Rencontres photographiques d'Arles le sait : si la cité se montre hospitalière aux photographes, elle agit de même envers les moustiques. Il y a à cette situation des raisons sérieuses : le Rhône, la Camargue,

La ville d'Arles a accueilli "Dards d'Art", une exposition "entomartistique", du 8 juillet au 10 octobre 1999. Nous reprenons avec l'aimable autorisation du journal "Le Monde", l'article de P. Dagen publié dans ses colonnes le 7 août 1999..

De si méchants insectes

par Philippe Dagen

la chaleur. Mais enfin, bonnes raisons ou non, le théâtre antique, quand la nuit d'été tombe, devient un endroit dangereux. Puisqu'il ne sert à rien de combattre le moustique ennemi, autant rendre hommage à ses vertus : la vitesse, l'obstination, l'art de viser juste. Sur ce principe, Michèle Moutachar a conçu une exposition qui retrace les aventures du moustique dans l'art moderne. Pour étoffer le propos, elle a admis l'araignée et le scarabée, elle a laissé entrer les papillons et les mouches, elle n'a pas rejeté les mantes et les guêpes. L'idée de marier art et entomologie n'est pas neuve. Dans *Musca depicta* (éditions Franco Maria Ricci, 1994), André Chastel avait chassé les grosses mouches noires qui parsèment nombre de tableaux anciens. L'an dernier, à la Fondation Cartier, à

Paris, l'exposition "Être nature" a fait aux insectes de tous les continents le succès que méritent leurs morphologies extravagantes. Mais, à défaut de nouveauté, "Dards d'art" a le charme de ces assemblages hétéroclites qu'un thème n'unit que vaguement : on y circule comme dans un cabinet de curiosités, illusion qu'entretient le décor encombré et le plan labyrinthique du Musée Réattu. L'araignée y règne. Ses représentations sont sinon les plus nombreuses, du moins les plus visibles. D'Odilon Redon à Louise Bourgeois, les longues pattes maigres en étoile, la noirceur, l'élégance de la toile, la mauvaise réputation de l'araignée ne cessent de captiver. Elle habite les cauchemars, elle prend les rêveurs dans ses filets, elle menace. Le surréalisme reconnaît en elle l'un des symboles de la



La Mante, grande
 Germaine Richier, 1946. Bronze patiné foncé,
 158 x 56 x 78 cm. Collection particulière.
 (Cliché Françoise Guiter - ADAGP 1999)

femme, et ses photographes - Umbo, Dora Maar, Kocjancic, Jahan - la superposent à un beau visage ou un buste attirant afin que nul n'ignore le danger. Un demi-siècle plus tard, Annette Messenger reprend l'idée en l'inversant : un visage féminin apparaît sur le corps de l'énorme arachnide au centre de Chimères, installation murale mi-horrible mi-comique.

Pensées noires

Les insectes n'inspirent aux artistes que des pensées noires. Les mouches pullulent sur les cadavres. Les mantes dévorent leurs amants. Un papillon lui-même peut devenir inquiétant, à en croire Claudio Parmiggiani, qui en a collé un sur

un moulage de crâne humain peint du bleu le plus vif. Le visiteur se promène entre des mandibules qui le menacent - les sculptures d'Alexandre Calder, de Germaine Richier et de Louise Bourgeois -, des mâchoires qui se referment les dessins que Masson a consacrés au cannibalisme érotique des mantes -, des ailes qui vrombissent, des aiguillons qui percent partout.

Pour les rendre mieux visibles, Patrick Bailly-Maître-Grand capture moustiques et araignées d'eau, les chloroforme, puis les place sous une vitre, contre un papier photosensible où, à la lumière, leurs formes s'inscrivent en noir sur blanc, rayogrammes d'une élégance parfaite. Obsessionnellement, Jean-Marie Gheerardin accumule les cadavres de mouches dans des pots de verre cependant qu'Andrea van der Straeten photographie des abeilles les pattes en l'air, lamentables. À la longue, en dépit des réussites formelles, parcourir cette galerie des tourments et des monstres ordinaires devient éprouvant. Aussi est-ce avec un sentiment de reconnaissance et presque de soulagement que l'on découvre la pièce la plus étrange de l'exposition, le Mur de la montée des anges, de Jan Fabre. Avec des centaines de scarabées d'un vert luisant admirable et du fil de fer, l'artiste a patiemment fabriqué une grande robe longue, parure qui fait plus songer à une reine barbare qu'aux anges, en dépit du titre. On ne saurait imaginer un objet plus absurde - une robe en élytres - et d'une plus rare splendeur. 🌿

Pour en savoir plus

"DARDS D'ART" - Musée Réattu -
 10, rue du Grand-Prieuré - 13200
 Arles
 Tél. : 04 90 49 38 34.